



Le groupe Délice lance une nouvelle stratégie pour améliorer la qualité du lait et son exportation

Le directeur du développement chez le groupe Délice, Abderrahmane Saied, a souligné que la qualité des produits laitiers et de ses dérivés est en étroite relation avec la qualité du lait fourni par l'agriculteur, notant à cet égard que l'entreprise est soucieuse de respecter les normes internationales, et a préparé à cet effet une nouvelle stratégie dont l'objectif principal est l'amélioration de la situation financière de l'éleveur.

Dans [une interview à Africanmanager ar](#), il a souligné que le problème majeur auquel sont confrontés les industriels tunisiens aujourd'hui tient à « la quantité de germes présents dans le lait ».

Bien que les normes internationales stipulent qu'un millilitre de lait ne doit pas contenir plus de 100 000 germes, le lait collecté par l'éleveur tunisien contient parfois plus de 10 millions de germes.

Par conséquent, ce lait ne sera pas accepté par le fabricant et finit par être jeté, ce qui entraîne des pertes importantes aussi bien pour l'éleveur que pour le secteur laitier dans son ensemble.

Il a également souligné que la mauvaise qualité du lait dans les centrales laitières induit une faible compétitivité des industriels tunisiens à l'étranger perdant ainsi des marchés étrangers. «Il est difficile de concurrencer les pays étrangers à l'exportation», note-t-il.

Des cuves à lait réfrigérantes

Dans le souci de fournir des produits de haute qualité conformes aux exigences internationales, le groupe « Délice », en partenariat avec les éleveurs, a installé des tanks à lait permettant le stockage à froid dans les fermes. « Le lait est placé immédiatement après l'achèvement du processus de la traite des vaches dans des réservoirs de refroidissement appelés tanks, ce qui permet de réduire le nombre de germes et d'en éviter l'altération », explique-t-il.

Au demeurant, l'entreprise a permis à un nombre important d'éleveurs de bénéficier des cuves à lait réfrigérantes d'une valeur de 1,5 million de dinars, sachant que le prix de l'unité oscille entre 10 et 20 mille dinars. « Cette expérience va se généraliser,



sachant qu'il y aura des partenariats directs avec des éleveurs afin d'assurer la bonne qualité de nos produits sur le marché tunisien et de renforcer nos capacités compétitives au niveau mondial », souligne-t-il.

Saied a déclaré que le processus de collecte de lait d'une manière traditionnelle ainsi que sa conservation pendant de longues heures au soleil, puis son transfert vers les centrales laitières, lesquelles, à leur tour, le transfert aux usines laitières, entraîne l'altération de la qualité du produit.

Il a également révélé que le nombre de transactions du groupe « Délice » au cours de l'année 2020 s'est élevé à un milliard de dinars.

Le maïs fourrager

Dans le même contexte, Saied a évoqué la nécessité de permettre aux éleveurs et agriculteurs d'accéder aux technologies modernes et de leur donner la possibilité de recevoir des formations dans leurs domaines. « Ceci leur permettrait de réaliser des bénéfices financiers et ainsi de développer leurs méthodes de travail et de produire du lait avec les spécifications requises », dit-il en indiquant que l'industriel a un rôle principal et important dans le développement des activités des petits agriculteurs, soulignant la nécessité de réfléchir à la durabilité du système.

Pour ce qui est des coûts de production, il a souligné que 90% du troupeau de vaches en Tunisie appartiennent à des petits éleveurs, qui font face à un problème majeur, à savoir le coût très élevé de production, ce qui rend le projet non rentable. Pour y remédier, le groupe « Délice » a noué des partenariats avec les éleveurs, que ce soit pour réduire le coût de production et limiter les dépenses ou bien pour la bonne gestion du troupeau.

Depuis 2013, avec l'aggravation du phénomène des incendies dans les fermes et la surmortalité au niveau des troupeaux ainsi que la réticence de certains à élever les vaches laitières, « Délice » a commencé à conclure des partenariats avec environ 2500 éleveurs, leur permettant d'obtenir des sessions de formation qui portent sur la gestion des troupeaux afin de mieux rentabiliser les projets.

En fait, l'un des points les plus importants à ce propos, est l'importation de l'alimentation animale, dont les prix ont explosé, ce qui incite à penser à un produit tunisien à moindre coût.



Dans un premier temps, l'entreprise a réalisé des achats groupés pour environ 150 agriculteurs afin de réduire les coûts de production, notamment dans les périmètres irrigués.

Une initiative a été lancée, dans un second temps, la première du genre en Tunisie, représentée par la conclusion de contrats de production de maïs fourrager, classé comme le meilleur aliment pour les vaches.

D'autre part, il a souligné, que l'expérience a montré que ce type de culture n'est pas gourmand en eau, mais nécessite plutôt une irrigation goutte à goutte et une maîtrise des quantités utilisées, notant que l'initiative a été lancée avec 50 ha, tandis que la Tunisie a besoin de 40 mille hectares

Concernant les quantités produites, il a été enregistré plus de 50 tonnes par hectare, ce qui représente un taux comparable aux chiffres enregistrés dans des pays étrangers comme l'Allemagne et l'Amérique.

Le groupe « Délice » vise à doubler les surfaces cultivées en maïs fourrager au cours des 3 prochaines années, pour garantir la qualité de ses produits.

Le responsable a conclu par un appel à la généralisation de cette expérience à l'ensemble des éleveurs afin de limiter les coûts de production et d'obtenir un lait de meilleure qualité, ce qui améliorerait non seulement les capacités compétitives du groupe « Délice », leader dans ce domaine, mais permettrait également d'améliorer la qualité des différents produits des fabricants tunisiens du secteur.

Source : African Manager